Le proverbe, vecteur de socialisation et de développement en Afrique

Dago Michel GNESSOTÉ

UFR Langues Littératures et Civilisations (LLC)
Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan (Côte d'Ivoire)

Résumé : Le concept de développement, outre sa dimension économique, est un processus qui prend en compte les aspects sociaux, culturels, politiques, humains et spirituels. Tous ces changements, dans divers domaines de la vie, contribuent à l'amélioration des conditions de vie des populations. Le proverbe, outil de communication, s'inscrit bien dans ce continuum. Il touche à tous les domaines de la vie. De ce point de vue, il peut être considéré comme une ressource qui peut servir à la cause du développement. Au-delà de sa vocation de vecteur de développement, cet art verbal se présente comme une école de formation. Ainsi, l'exploitation appropriée des ressources parémiologiques reste un bon moyen d'accéder aux modes de pensée et d'action des peuples. Les règles de la vie collective y sont enseignées ; cela permet à chaque citoyen de se construire. Tout ce processus par lequel les individus apprennent, favorise leur intégration dans la société et en fait des citoyens, acteurs de leur propre développement économique et social.

Mots-clés : Développement, socialisation, proverbial, ressources, communication.

1 Introduction

Le développement est une notion à conception variable. Certains appréhendent son sens selon le champ professionnel auquel ils appartiennent. Pour Tourneux (2020 :2), le développement renvoie à « l'amélioration des conditions de vie matérielle, intellectuelle et culturelle dans les pays techniquement les moins avancés ». Ce type de développement appelle à un changement, mais un changement qui combine les transformations d'ordre mental, matériel, social de la population. Pour Rist (2007 :19), le développement signifie « tantôt un état, tantôt un processus, connotés l'un et l'autre par les notions de bien-être, de progrès, de justice sociale, de croissance économique, d'épanouissement personnel, voire d'équilibre écologique ». À ce titre, le développement inclut la satisfaction de plusieurs besoins primaires dont ceux de bien se nourrir, d'avoir accès à la formation, à l'éducation, à la santé et même à avoir accès aux in-

frastructures modernes. En Afrique, il constitue une préoccupation majeure à tous les niveaux. Et ce, dans la mesure où les populations, dans leur ensemble, aspirent au mieux-être, d'où l'utilité, pour elles, de l'acquisition de nouvelles connaissances technologiques et scientifiques.

En plus de ces volets qui impliquent les dimensions économique, social et structurelle, il convient de souligner que le développement, possède aussi une dimension culturelle. La protection du patrimoine culturel constitue un instrument performant de développement. Le patrimoine, englobant les biens matériel et immatériel constitue un héritage pour la communauté. Qui plus est, il témoigne du passé du groupe social à transmettre aux générations futures qui s'imprègnent, à leur tour, des réalités propres à leurs sociétés. C'est le cas du proverbe qui, selon Zouogbo (2019 :4), est une « *sorte* d'archéologie de la langue et de la culture » qui véhicule toute la pensée et la vision du monde du peuple, à travers sa tradition, maillon essentiel dans le tissu du développement. Genre oral prégnant dans la société traditionnelle, il assure pleinement ses fonctions dans la diffusion des connaissances et reste un véritable repère d'identité.

Cet art verbal, naguère convoqué notamment dans le culte des morts, les mariages traditionnels et les litiges fonciers, intervient, actuellement, à divers niveaux en rapport avec le développement. Il en est ainsi des savoirs, des modes de vie et de pensée des peuples qui, cristallisés dans ce genre, impliquent le changement.

Le proverbe véhicule des valeurs. Son contenu touche à diverses réalités de la vie sociale du groupe. C'est un facteur de socialisation et de consolidation des sociétés, car par son biais, tout individu apprend à vivre en société en intériorisant les normes et les valeurs en vue de se réaliser socialement. Toutes choses qui le mettent en corrélation avec le développement. La question qui se pose est donc de savoir comment le proverbe peut contribuer au développement économique et social. Bien plus, comment le proverbe contribue-t-il au développement ? En quoi cet art oratoire peut-il être une ressource au service du développement des populations ?

Dans les parties qui suivent, nous montrerons comment le proverbe influence le processus d'intégration en société. Nous nous appuierons ensuite sur cet aspect pour mettre en évidence, à partir de quelques exemples, le fait que le proverbe est un argument de communication intégré (ou à intégrer) aux programmes de développement. Les exemples qui illustreront nos réflexions sont puisés dans l'aire culturelle *dida*, un peuple situé en Afrique de l'Ouest, précisément en Côte d'Ivoire.

2 La socialisation par le canal du proverbe

La notion de socialisation désigne le processus par lequel les êtres humains apprennent les règles de la vie collective, la manière d'agir ou de penser, leur permettant de se construire en tant que citoyen. Cette technique d'intégration sociale est, selon Peyre et Pierre (1991 :225), appréhendée comme « un processus de construction de l'identité sociale de l'enfant dans lequel celui-ci joue un rôle actif et sur les processus d'interaction de l'enfant avec son environnement ». En Afrique, le mécanisme par lequel un individu ou un groupe s'assimile soit à une collectivité, soit à un milieu, est progressif. Car chaque processus qui nécessite un projet d'intégration sociale, intègre les codes,

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

les habitudes, les usages propres à la communauté. Sur la base des fondamentaux ou des acquis, l'individu devient graduellement un être social. Rocher (1968 :125) met en évidence cet aspect de la socialisation qu'il définit comme

> le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie, les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par-là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre.

Il présente la socialisation comme une marche vers un idéal social. Elle se présente, en sus, à la manière d'un parcours pendant lequel, l'individu acquiert les codes de la culture et de l'espace dans lequel il vit. Dans cette phase, l'individu apprend en s'adaptant à la couleur de son environnement social. Il construit son identité et sa personnalité, puis devient membre du groupe et au-delà, de la communauté tout entière. Le proverbe *dida*

(1) /kpàlànì kɔ̀tá kókó ă glɛ́/
calebasse support n'a pas développe pas
- La calebasse sans support ne se développe pas.

peut être considéré comme une illustration de ce qui précède. Une plante sans son support ne peut croître. C'est pourquoi, il faut veiller à sa croissance en l'entretenant. Tous ces moyens mobilisés pour parvenir au résultat recherché sont le fondement de la socialisation. Dans le contexte de référence de ce proverbe, l'individu en voie de socialisation est comparé à la calebasse. Quant au support, il pourrait être assimilé aux membres du groupe social qui aident celui-ci à apprendre les normes et les règles, au fil du temps.

A l'instar du support dont on prend soin au fur et à mesure pour parvenir au résultat escompté, l'enfant socialisé franchit des étapes dans le processus continu au sein duquel il évolue. L'énoncé montre comment la socialisation de l'individu est conditionnée par la transmission des valeurs, des normes et des modèles de comportement précédant la prise en charge de son environnement. La socialisation peut donc également désigner une dynamique sociale dans laquelle les acteurs, en développant les rapports sociaux entre eux, assurent leur intégration dans les instances de socialisation parmi lesquelles, la famille, l'école, les médias… Cet argument est corroboré par Kourilsky (1991 :225) qui conçoit la socialisation comme « un processus de construction de l'identité sociale de l'enfant dans lequel celui-ci joue un rôle actif et sur les processus d'interaction de l'enfant avec son environnement ». Il ressort de ce point de vue, l'idée de façonnement de l'enfant qui prend la couleur de sa société. D'où le recours aux normes, aux habitudes, aux modes de pensée comme un véritable repère qui conditionne l'entrée en société de l'individu comme le confirme Durkheim (1988 : 97) qui désigne la socialisation par un ordre de faits qui consistent en « des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui ». Vu sous cet angle, la socialisation marque un long processus pendant lequel, l'individu, dans la même proportion,

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

se conforme aux lois exigées par son environnement. Percheron (1993 :125) limite ce processus à deux types dont l'assimilation et l'accommodation :

> « Toute socialisation est le résultat de deux processus différents ; processus d'assimilation et d'accommodation. Par l'assimilation, le sujet chercherait à modifier son environnement pour le rendre plus conforme à ses désirs [...] par l'accommodation, au contraire, le sujet tendrait à se modifier pour répondre aux pressions de l'environnement. »

Le point de vue de Percheron laisse le champ libre au sujet qui voudrait intégrer la société. D'une part, il agit au gré de ses désirs, par le façonnement de son propre milieu et d'autre part, selon les besoins du milieu, le sujet s'adapte. De toutes les façons, il demeure le seul à choisir le mode d'intégration sociale qui lui convient. Tel que perçu, le processus d'intégration sociale se présente différemment chez les individus.

2.1 Le proverbe : creuset de socialisation

D'une façon générale, le proverbe est perçu comme une formule comportant une vérité générale participant de l'expérience et de la sagesse communes aux peuples. Il occupe une place de choix au sein de l'oralité où il véhicule la sagesse des populations africaines. Aussi exprime-t-il pour anscombre (1995 :66) *« une vérité de portée générale,* universelle ».

Le proverbe accorde une place importante à la dimension métaphorique. Dans les sociétés traditionnelles, le proverbe, de ce fait n'est pas accessible à tous. Il est complexe du fait de sa double lecture qui nécessite une bonne maîtrise des codes et des symboles autour desquels est bâti le message. Pour Cabakulu (1992 :10)

> « Les proverbes dépeignent des vérités générales, universelles et les habitudes que commande l'expérience commune devant la réalité quotidienne. Ils représentent tous un code social et juridique. Les proverbes contiennent donc la sagesse humaine qu'ils mettent en valeur ».

Dans le contexte présent, l'enfant ou l'individu en voie de socialisation apprend à se conformer aux normes, aux règles que lui impose l'énonciation du proverbe. Ainsi, au vu du schéma auquel obéit l'énonciation du proverbe, l'enfant se rend compte de la présence impérative de deux pôles dont l'émetteur et le récepteur qui échangent sur la base d'un contexte qui les lie. En partageant les mêmes cultures, la même langue, ces différentes parties sont indispensables dans le discours proverbial.

En plus de la présence du locuteur et de l'interlocuteur, nous mentionnons l'existence d'un élément très utile dans l'énoncé proverbial : le contexte. Il permet d'établir une analogie entre l'image et le référent. De ce fait, les images retrouvent leur sens que lorsqu'elles sont employées dans un contexte précis. A cet effet, le proverbe n'est pas énoncé de façon fortuite. Le locuteur, avant de le proférer, tient compte des circonstances du moment de l'énonciation ou de celles qui ont engendré l'énoncé proverbial.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

En dehors de celles-ci, l'énoncé prend la marque d'une parole ordinaire. Zadji Betako[1] le signale par la mise en exergue de deux symboles, à savoir le paysan et l'outil. Pour lui, le proverbe est la représentation du paysan, alors que le contexte renvoie à l'outil qui aide ce dernier dans l'accomplissement de sa tâche. Autant le paysan ne peut fonctionner sans son outil de travail, autant le proverbe ne peut être dit sans un contexte approprié. On comprend alors qu'un proverbe, de quelque nature qu'il soit, ne puisse pas être isolé pour être compris. Il convient de l'intégrer au contexte. Cet argument est renforcé par Cauvin (1980 :25) : « Le proverbe apparaît donc quand un fait, un événement, une situation appellent un commentaire. » Nous pouvons ajouter que tout proverbe est circonscrit dans une situation qui le suscite. Toutes ces considérations, démarches, critères auxquels doit se soumettre le jeune adulte avant d'émettre un proverbe constituent, pour lui, un processus d'entrée en société. Ses rapports avec les personnes habilitées à dire les proverbes favorisent cette intégration. De même, celles-ci ne manquent pas de lui inculquer, sur la base de cet art oratoire, comme support pédagogique, des modèles, des symboles propres à la civilisation du groupe social.

2.2 De la socialisation par la culture

La notion de la culture, du fait de son acception plurielle laisse entrevoir maintes dimensions qui sont étroitement liées. Dans sa conception africaine, Etounga (1993 :39) l'appréhende comme

> « l'ensemble des faits et gestes d'un groupe d'hommes ; c'est la manière dont il conçoit, organise et conduit son existence quotidienne et millénaire ; ce sont les gestes et les paroles employés pour demander la main d'une jeune fille, l'introduire dans sa maison et sa famille, s'unir à elle, c'est l'ensemble des interdits ou des régimes alimentaires qui accompagnent la grossesse ; c'est la manière dont l'enfant est éduqué, initié et introduit dans la société des adultes ; ce sont les rites thérapeutiques et funéraires. C'est le système économique et le système technologique. La culture, c'est tout ce grâce à quoi et par quoi l'Homme existe et subsiste, c'est l'Arsenal des moyens techniques et mystiques qui assurent vie et survie à l'Homme et au groupe ».

La culture est, selon Tylor (1874 :81), *« cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes et toutes habitudes et aptitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société ».* La culture renvoie, pour ainsi dire, à un ensemble de connaissances que tout individu parvient à acquérir dans la société et qui lui permettent de développer le sens critique, le jugement. Poirier (2019 :1) perçoit également la culture comme « un ensemble partagé de valeurs, de codes symboliques, de savoirs, de discours et de pratiques, ensemble qui se déploie et se transforme historiquement ». La culture se résume à l'ensemble, mais l'ensemble en rapport avec tous les us et coutumes, les savoir-faire et savoir-être propres aux communautés qui partagent les mêmes espaces. Elle est aussi l'ensemble des aspects intellectuels d'une civilisation. Pour Diabaté (1985 :13) :

[1]-Zadji Bétako, traditionnaliste originaire de Sériboua sous-préfecture de Lakota, au sud-ouest de la Côte d'Ivoire.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

> « La culture, c'est avant tout, ce qu'on n'apprend pas à l'école et qu'on transmet sans le savoir ; donc un phénomène social lié au passé que nous devons conserver pour bâtir une société harmonieuse où la technologie ne tuera pas les vertus ancestrales ».

L'auteur perçoit la culture comme un fait social qui lie la tradition à la modernité. Elle est aussi, de son point de vue, un processus au cours duquel tout ce qui est préalablement acquis doit être sauvegardé pour servir de repère ou de modèle aux générations futures. Ces connaissances et valeurs sont souvent contenues et véhiculées par le proverbe qui apparaît comme un genre qui interprète le fait culturel. Tout le système des valeurs propres au peuple y est condensé. En s'appropriant le proverbe, l'individu, en voie de socialisation, s'imprègne des réalités et des connaissances en rapport avec son environnement. Ce fait est matérialisé par la formule suivante :

(2) /wānī ɹrɷ̄ ɟōkū sɛ̄ wākāɓɔ̄ kēdrē wāwɔlōlā pā/
voit pas soleil jeter tison avec réchauffait
-On ne voit pas le soleil pour jeter le tison avec lequel on se réchauffait.

Ce proverbe est énoncé dans le contexte où un individu est pris en flagrant délit d'adultère. Son contenu sémantique atteste de la présence de ce dernier auprès d'une femme avant l'entame d'autres démarches dévoilant son désir d'une autre épouse. Ensuite, cet énoncé dénote une recommandation ou un avertissement qui justifie la polygamie. Le conseil, ici, amène l'enfant à admettre que la polygamie est un fait de société qui est autorisé chez le *Dida*. En conséquence, on lui donnera les raisons pour lesquelles ce phénomène est adopté, approuvé par le peuple. Car, selon ses images, le soleil qui renvoie à la deuxième épouse (coépouse), nonobstant la présence de la première, pourrait décliner d'un moment à l'autre. C'est-à-dire que cette dernière pourrait, à tout moment, être frappée par un handicap l'empêchant de répondre aux attentes de l'homme. À l'inverse, le tison, dissimulé par les rayons du soleil garantit la progéniture. À l'exemple du tison, l'ancienne femme qu'on abandonne ou dont on voudrait se séparer, pour la cause d'une autre, servira à d'autres fins. Le proverbe

(3) / kòklī gbá kà à nɔ̄nɔ̄bɛ̄ /
canari vieux son utilité a
- Le vieux canari a son utilité

est conçu selon la même scénographie, d'où la nécessité de garder celle qui était la première épouse, en plus de celle qui vient d'arriver. La conjugaison de leurs efforts aidera l'époux dans toutes les actions qu'il voudra entreprendre. Ces deux énoncés rappellent l'idée selon laquelle tout individu doit prendre le soin d'accorder un intérêt à tout objet dont on veut se séparer. Quand bien même on aurait eu un nouveau, il faut prendre soin de l'ancien ou le considérer car, il servira certainement à d'autres fins. Fort de ces enseignements, l'enfant qui reçoit l'éducation en rapport avec sa culture, fait son entrée dans l'environnement social qui l'accueille.

2.3 La socialisation par l'éducation

L'éducation est la mise en œuvre des moyens propres à assurer la formation et le développement de l'être humain. Elle implique, en sus, une formation de base qu'ac-

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

quiert l'enfant. Ici, outre le savoir auquel l'individu a accès, il apprend également les principes et les lois de la vie. C'est pour cette raison que Durkheim (1973 :69) l'appréhende comme une « action exercée sur les enfants par les parents et par les maîtres. Cette action est de tous les instants, et elle est générale ». L'éducation, en d'autres termes, modèle ou façonne l'individu. Chaque peuple, selon sa vision des choses ou de son organisation sociale possède son type d'éducation.

Le proverbe revêt tous les attributs d'une école de formation. Puisqu'ici, à la manière d'une école, tout individu développe par le truchement du proverbe, ses capacités physiques, morales et intellectuelles en vue de faire face aux défis liés à sa vie personnelle et sociale. À travers l'énoncé proverbial, l'émetteur, en qualité de médiateur, joue le rôle de pédagogue, pour indiquer à l'individu, la voie à suivre. A ce titre, le proverbe assure maintes fonctions dans la société qui enseigne à travers lui. Il inculque à l'individu des notions de tous ordres, notamment des notions d'histoire, de droit coutumier, de savoir-vivre. Il lui est communiqué aussi qu'il appartient à la famille, au clan et/ou au groupe ethnique. L'obéissance à ses parents et aux aînés, la soumission à l'ordre social de la communauté sont autant de préceptes qu'il apprend par le biais du proverbe. À travers cette école, les parents, à l'instar des éducateurs, des enseignants, ont une mission : accompagner l'intégration des enfants dans la société comme pourrait l'illustrer le proverbe suivant :

(4) / ɓlé ná ɛ́gó ɓlílî ɛ̀ tɔ́gbɔ́ā sɔ̄ā nè dè /
bœuf dit sa queue tomber ses fesses deux entre
- Le bœuf dit que sa queue balance au milieu de ses deux fesses.

Ce proverbe est dit à l'enfant ou à quiconque doit assister à un litige qui oppose deux clans. Selon la pensée du *dida*, l'action de la queue du bœuf entre les deux fesses renvoie à l'équité. En procédant ainsi, l'animal repousse impartialement toute adversité, tous les organismes qui le gêneraient. Tout individu, à l'image du bœuf, doit pouvoir rendre un verdict qui ne souffre d'aucune contestation. La justice qu'on lui inculque comme valeur sociale à préserver, contribue à la stabilité de la communauté. Le proverbe apparaît de ce fait comme un véritable moyen de socialisation. A travers lui, l'enfant découvre les valeurs cardinales qui régissent la société.

Le proverbe est porteur de valeurs, de comportements et d'attitudes à transmettre aux enfants, du fait de son contenu qui touche aux domaines très variés de la vie sociale du groupe. Il englobe plusieurs fonctions sociales, revêt des propriétés stylistiques et des fonctions discursives qui font de lui une ressource langagière utilisée au service de la communication pour le développement.

3 Le proverbe, une ressource au service du développement

Le développement est, selon Perroux (1964 :155), « *la combinaison des changements mentaux et sociaux qui rendent la nation apte à faire croître, cumulativement et durablement son produit réel global* ». Le développement implique aussi le progrès humain, physique, spirituel… Ce concept ne saurait se réduire à la dimension purement économique, car il fonctionne sous de multiples facettes. Pour Zouogbo (2019 :10), le développement s'entend au sens « d'amélioration des conditions de vie des popula-

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

tions ». Le développement laisse, ainsi, implicitement entrevoir un état naturel qui, au fil du temps évolue en s'améliorant. Dans ce même ordre d'idées, Assogba (2004 :54) argumente que le développement est constitué « d'un ensemble des pratiques par lesquelles un groupe humain cherche à améliorer la situation économique, sociale et culturelle des individus de sa communauté ». Le développement inclut la satisfaction des besoins d'ordre économique, social et culturel de l'être humain. Le développement renvoie à une aspiration à transformer la situation de départ en vue de la rendre meilleure. Toutefois, l'être humain doit y être pris en compte comme le soutient Etongué (2012 :119) : « L'être humain et son essence constituent en toute évidence le point de départ et d'aboutissement de tout développement ».

Lorsque, dans une société, les conditions et les circonstances indécentes ont connu une amélioration, on peut parler de développement. Dans le processus de développement, s'intègrent la transformation des conditions de vie humaine, la guérison des maux qui minent le quotidien des communautés, l'accès aux modes de pensée et d'agir des peuples. Le concept, loin s'en faut, ne se limite point à la croissance dite économique, industrielle, démographique. Pour Digbeu (2019 : 16)

> « le développement, c'est l'épanouissement, la maturité, l'évolution, la croissance, l'accroissement et l'agrandissement, l'augmentation, la transformation et l'enrichissement. C'est surtout le fait de faire en sorte que le bien ne devienne pas l'ennemi de l'excellence ».

De ce qui précède, il ressort que l'idée de développement ne se mesure pas uniquement à la hauteur des infrastructures dont dispose un pays, mais à l'épanouissement et à l'enrichissement social de la population. C'est cette dimension du développement que nous mettrons en corrélation avec le proverbe. L'intérêt sera de montrer pourquoi et comment le proverbe est une ressource linguistique que les programmes de développement gagneraient à exploiter.

3.1 De la dimension sociale du développement par le proverbe

Lorsque dans toutes sociétés, on assiste à des transformations constructives et concrètes, on peut parler de développement. Et le proverbe prend en compte plusieurs dimensions dans le processus du développement qui profite à l'ensemble de la communauté. Son usage, dans la société, s'avère utile du fait de la sagesse du peuple qui y est fortement cristallisée. Cette sagesse développe les fonctions intellectuelles de l'individu qui, au fur et à mesure, recourt à son environnement pour se construire. Le proverbe assure donc le développement mental de l'homme qui est un aspect essentiel du développement au sens où nous l'entendons dans cet article. Par l'entremise de ce moyen de communication, les valeurs telles que la solidarité sont ainsi inculquées à l'individu comme c'est le cas avec les proverbes suivants :

(5) /wlōjɛ̄ ɓlɔ̀ sá nɛ̄gā wlí/
doigt un enlever pas poux cheveux
- Un seul doigt ne peut pas enlever les poux dans les cheveux. »
/wlɪ̄ ɓó nɪ̄ trōnɔ̄ nɪ̄ ɓlɪ̀/

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Doigts tous pas longueur tombent
- Tous les doigts n'ont pas la même longueur.

Selon le constat fait par le peuple *dida*, personne ne peut se contenter d'un seul doigt pour retirer les poux dans les cheveux. Il faut au moins deux doigts associés pour accomplir cette tâche. La relation entre les doigts entraine une assistance mutuelle favorisant le succès de la tâche. La solidarité dans le travail est un bienfait à étendre pour une saine croissance de la société. La solidarité peut être considérée comme un ingrédient du développement.

Le second énoncé proverbial l'atteste bien quand il présente la main comme une entité sur laquelle sont figés des doigts de longueurs inégales. Dans l'entendement du peuple *dida*, les doigts symbolisent les individus, les membres d'une même communauté. La main, par ailleurs, constitue la matérialité de la société. A l'instar de la main dont la dextérité appelle la collaboration de tous les doigts, la société puise sa force dans l'union de ses membres pour réaliser toute entreprise. C'est pourquoi, la défaillance d'un seul freine tout le processus engagé. Outre la solidarité, le proverbe met en lumière d'autres valeurs sociales, à savoir la justice et la tolérance dont le respect favorise le développement.

La voie d'accès au développement par le proverbe passe, nécessairement, par les règlements de conflits. Pour ce faire, cet outil de communication apparaît comme un conciliateur. Par son entremise, on parvient à la résolution de conflits, garant de la stabilisation de la cohésion sociale. L'équilibre entre les acteurs reste un moyen efficace de maintien de l'ordre social. Ce proverbe en est une illustration :

(6) /ĩnĩ sū ɲì méɔ̃ jōkū sɛ̀kōná ŋlī ɲɛ̀/
Toi arbre connait pas approche lui avant donner lui nom
- *Il faut approcher l'arbre qu'on ne connaît pas avant de lui donner un nom.*

Pendant les règlements de conflits ; il arrive que certains détenteurs de l'autorité judiciaire jugent au gré de leur émotion ou de leur appartenance aux parties en présence. D'autres, en revanche, le font objectivement. Cet état de fait brouille les rapports humains puis affecte l'atmosphère sociale. Selon la pensée du *Dida*, apprécier une situation sans prendre le temps d'en maîtriser tous les paramètres, pourrait détériorer les rapports. La justice est l'un des piliers de la cohésion sociale dans la mesure où elle fait office de médiateur dans les conflits opposant des individus entre eux. Prendre le parti d'une force au lieu de l'autre, effondrerait la cohésion sociale, facteur de développement. Ce proverbe en appelle à la probité, à l'équité devant un ensemble de relations qui unit une collectivité à son milieu, à la société. Une telle conduite garantit le développement, puisqu'elle réduit les inégalités, puis freine les tensions sociales.

Il ressort de cette analyse que le proverbe peut jouer plusieurs rôles dans le développement, dans la mesure où il met en évidence plusieurs enseignements qui transforment les individus. On peut considérer que le proverbe préfigure le développement dans la recherche de résolution des problèmes collectifs tout comme dans la vie politique.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

3.2 Le proverbe comme argument politique

Le bien de toute la communauté reste la finalité de la politique qui, est selon Freund (1965 :177), une

activité sociale qui se propose d'assurer par la force, généralement fondée sur le droit, la sécurité extérieure de la concorde intérieure d'une unité politique particulière en garantissant l'ordre au milieu des luttes qui naissent de la diversité et de la divergence des opinions et des intérêts.

Pour Ngoma (1994 :107), la politique consiste à « rendre l'homme heureux, libre, lui assurer le bien-vivre ».

En prenant ces positions comme point de départ, nous montrerons, dans les paragraphes qui suivent comment le proverbe, en tant que genre oral se retrouve dans des programmes politiques dont on sait qu'ils ont pour finalité le développement. Il s'agira, au final de démontrer que le proverbe est une ressource utile qui, à travers un usage adapté peut servir dans les campagnes de sensibilisation. Les politiciens en usent pour faire comprendre leur projet ou leur programme de gouvernement. Dans tout projet pensé, le proverbe est employé comme un support à l'argumentation, une façon de faire accepter, puis adopter le projet. Le proverbe habilement utilisé peut être efficace pour susciter l'adhésion des populations, compte tenu de l'attachement des individus à ce genre qui leur « parle » plus que ne le feraient plusieurs discours.

L'intérêt, ici, réside dans la prise en compte des besoins réels des populations lors de la conception des programmes y afférents. A cet effet, le proverbe devient l'épicentre du discours politique qui dépeint les réalités auxquelles sont confrontés les acteurs politiques comme c'est le cas dans l'énoncé

(7) / ɔ̄ gbīsjē lá gbākō̄ ɔ̄ gbīsjē ō̄ ɓlí /
celui porte hotte celui ses cordes attachées porte

-Celui qui porte la hotte[2], porte de facto les cordes qui sont attachées à celle-ci

Le rapport établi ici entre le projet de développement et la hotte fait comprendre une certaine réalité. La hotte représente l'Etat de façon générale ou le pouvoir d'Etat. Les cordes, à l'opposé, font référence au peuple d'une part, mais aussi, à tous les secteurs d'activité. Une bonne gestion de ces secteurs assure la bonne gouvernance, laquelle à son tour impulse le développement économique et social. Qui plus est, quand l'ensemble du groupe social est pris en compte puis est satisfait de la gestion du tenant du pouvoir, cela consolide la fraternité et favorise le vivre-ensemble.

Pendant les campagnes électorales, le proverbe est utilisé par les candidats pour exposer leurs programmes et amener les populations à y adhérer. Les acteurs politiques, en outre, font recours à cet art verbal dans le but d'exposer leur intention, leur idéologie ou leur plan de développement comme le démontre bien le proverbe suivant :

[2]La hotte (gbakô en pays dida) est un symbole qui fonde la spécificité du peuple dida. Dans la vie de celui-ci (le peuple), elle est portée par les femmes. Elle sert de porte-bagages après les travaux champêtres. Les cordes attachées renvoient aux soutiens, aux appuis sans lesquels la hotte renverrait à un simple objet. Et même quand celles-ci (les cordes) ne sont pas de longueurs égales, chacune semble toujours utile pour assurer la tâche qui lui est dévolue.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

(8) / ɹrɷ̄ ɓlɪ̄ pɪ̄nɪ̄ /
soleil pas nuit tomber matin
- La nuit ne tombe pas le matin

Cet énoncé met en relief deux phénomènes naturels : la nuit et le jour. Le jour et la nuit entretiennent des rapports de complémentarité ; les deux s'interpellent mutuellement, voilà pourquoi, l'un n'a jamais pris le pas sur l'autre. Chacun attend son tour avant d'apparaître. Le contraire forcerait l'ordre naturel des choses. L'usage de ce proverbe pendant une campagne électorale est une invitation pour chaque candidat à attendre son tour comme pour recommander aux candidats d'accepter l'alternance qui est un aspect du développement économique et social de nos Etats.

Nous précisons que ces proverbes ont été recueillis pendant la campagne des élections législatives, dans la sous-préfecture de Goudouko (département de Lakota). Subjugué par l'énoncé et surtout du fait de son contexte de référence, l'auditoire a salué puis encouragé cette initiative.

Enfin, il est à noter que chez d'autres acteurs politiques, le proverbe fait office de slogan. Par cette formule concise et frappante, on fait de la propagande lors des campagnes ou des manifestations. Ici, le proverbe apparaît sous la forme d'un court message, répétitif qui capte spontanément l'attention de la population. L'exemple suivant, du terroir *dida* en est une parfaite illustration.

(9) /dakɔ́ kplɔ̄lā ní ɷ̀ wazùɛ́ lí ní/
Assiette propre dedans met nourriture
- C'est dans une assiette propre qu'on met la nourriture

Ce proverbe est l'œuvre d'un des adversaires du candidat cité en (8). Pendant son meeting de clôture, cette protagoniste recourt à ce proverbe pour appeler implicitement la population à la vigilance dans leur choix du candidat idéal. L'assiette n'est qu'une pièce de vaisselle dans laquelle chacun met ou reçoit ses aliments. En réalité, le recours à ce proverbe interpelle d'avance les électeurs sur la moralité des prétendants au poste convoité de façon générale, mais principalement de ses adversaires politiques du moment. Ainsi, la nourriture fait référence au fauteuil ou au poste de député qui va être occupé par le futur représentant du peuple au sein de l'hémicycle. Aussi renvoie-t-elle soit à la nation, soit à toute autre structure dont on veut prendre les rênes. Quant à l'assiette sale, elle symbolise l'individu, sinon les adversaires politiques avec tous leurs défauts qui pourront les disqualifier pour le poste en jeu. La candidate parle également d'une personne dépourvue de valeur morale. Tout individu partisan de ces contre-valeurs est indigne et ne peut prétendre à un poste de haute responsabilité. Ce proverbe-slogan est un conseil : celui de ne point confier à une personne sans probité, déloyale ce qui a du prix à nos yeux, ce qui a un grand intérêt pour nous.

4 Conclusion

Le proverbe est une école de formation. Par son biais, les individus peuvent accéder aux modes d'agir et de penser de leurs congénères. Chacun peut ainsi apprendre de son environnement les règles de la vie collective qui lui permettent de se construire comme bon citoyen. Il en est ainsi des codes, des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être des

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

peuples qui, cristallisés au sein des proverbes sont diffusés soit en famille, soit à l'école, soit dans la société. De ce fait, le proverbe reste un instrument de socialisation. Art verbal, par excellence, il peut être un outil au service du développement, du fait de ses multiples fonctions. Outre cette vocation, l'énoncé proverbial joue le rôle de baromètre dans la société. A travers les diverses valeurs qu'il recommande, il régule toutes les situations en vue de favoriser un climat où il fait bon vivre. Une telle ressource nécessite d'être prise en compte partout où les questions relatives à la conception de projets ou de programmes de développement voient le jour.

Bibliographie

Anscombre, Jean-Claude (2005), *La théorie des Topoï : sémantique ou rhétorique ?*, Paris, Kimé.

Assogba, Yao (2004), *Sortir l'Afrique du gouffre de l'histoire. Le défi éthique du développement et de la renaissance de l'Afrique noire*. Les Presses de l'Université Laval.

Cabakulu, Mwamba (1992), *Dictionnaire des proverbes africains*, Paris, l'Harmattan.

Cauvin, Jean (1980), *L'image, la langue et la pensée, l'exemple des proverbes chez les Minyanka du Mali*, Academia Verlag.

Diallo, Demba (1985), *Préface du livre de Massa Makan Diabaté, L'Assemblée des Djinns*, Paris, Hatier.

Digbeu, Tohouri Fulgence (2019), *Le développement par la solidarité productive*, Abidjan, Editions du Cerap.

Durkheim, Emile (1988), *Les règles de la méthode sociologique*, Flammarion.

Durkheim, Emile (1973), *Education et Sociologie*, Paris, PUF.

Etongue, Raoul Mayer (2012), *Conscience et Développement en Afrique noire*, Yaoundé, Editions Clé.

Etounga, Manguelle-Daniel (1993), *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement structurel ?* Paris, Editions Nouvelles du Sud.

Freund, Julien (1965), *Qu'est-ce que la politique ?* Paris, Sirey.

Kourilsky, Chantal (1991), *Socialisation juridique : la naissance d'un champ de recherche et d'un concept aux confins de la sociologie, du droit et de la psychologie*, in Malewska-Peyre et Tap Pierre, La socialisation de l'enfance à l'adolescence, Paris, P.U.F.

Légouté, Jean Ronald (2001), *Définir le développement : historique et dimensions d'un concept plurivoque*, cahier de recherche vol 1, n° 1, Montréal, Groupe de recherche sur l'intégration continentale, Université du Québec.

Malewska-Peyre, Tap Pierre (1991), *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*, Paris, P.U.F.

Mouralis, Bernard (1984), *Littérature et Développement*, Paris, Editions Silex.

Ngoma, Phoba Ringo (1994), *La politique est-elle immorale ?* dans : Philosophie et vie. Actes des premières journées philosophiques de Boma du 26 au 29 Mai 1993, Boma, Grand Séminaire ''ABBE NGIDI".

Percheron, Annick (1993), *La socialisation politique*, Armand Colin.

Perroux, François (1964), *L'économie du XXème siècle*, Paris, PUF.

Poirier, Sylvie (2019), *Théories de la culture*, Paris, Hiver.

Rist, Gilbert (2007), *Le développement, Histoire d'une croyance occidentale*, Paris, Presses de Sciences Politiques.

Rocher, Guy (1968), *L'action sociale*, Montréal, Collection Points.

Tourneux, Henry (à paraître), *Pour installer le développement au cœur des Préoccupations des spécialistes des langues et cultures et les langues et cultures au cœur des préoccupations des spécialistes du développement*, Dans Benayoun Jean-Michel, Navarro Elisabeth, Somé Pascal, Zouogbo Jean-Philippe (dir.),Voies africaines, voies émergentes. Langues, développement et dynamiques interculturelles, Paris, Éditions des Archives Contemporaines.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Tylor, Edward Burnett (1952), *Primitive Culture Boston : Estes and Lauriat*. Cité dans Kroeber et Cluckhohn.

Zouogbo, Jean Philippe (à paraître), *La dimension proactive de la linguistique pour le développement*, In Adam Mahamat, Linguistique du développement : Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent, Paris, Edition des Archives contemporaines.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345